

Clément Bouissou

**Portfolio**

# Présentation

« Je travaille à la fabrication d'images.

Elles viennent d'abord d'un désir, physique, comme un creux, qui définit l'état de corps nécessaire à leur réalisation.

Elles traversent la photographie, la sculpture, l'architecture, le théâtre, la peinture, la littérature.

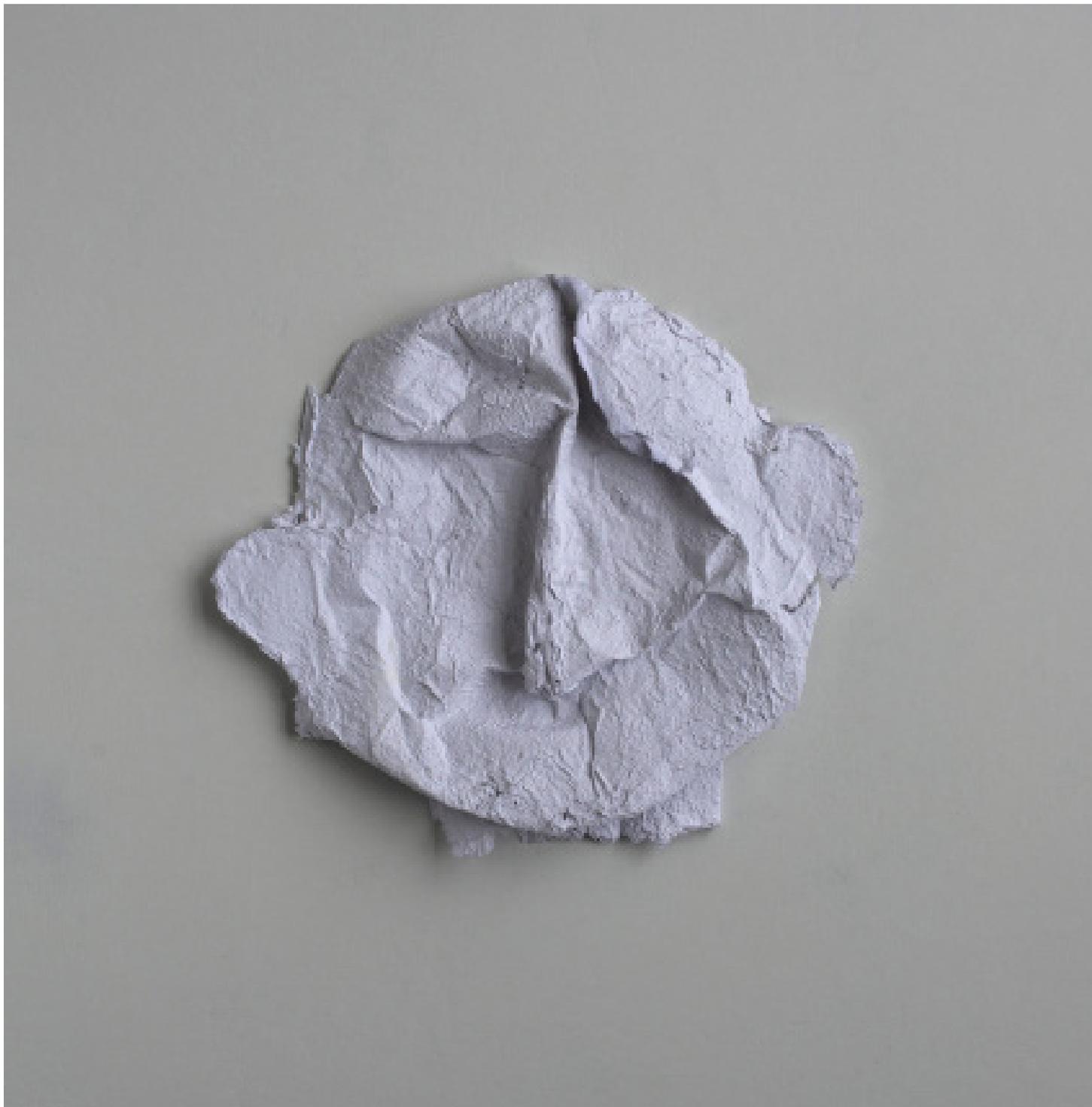
Elles configurent un espace qui ressemble à notre monde, parce qu'il en procède ou le décrit. Mais elles montrent toujours les ficelles de la machinerie qu'il a fallu mettre en place pour qu'elles existent. Cet espace qu'elles configurent est celui de la fiction.

L'image se donne finalement dans un renversement — comme si, dans la complexité que je cherche à y nouer, elle faisait voir en même temps son envers et son endroit. »

Clément Bouissou



vue d'exposition, DNSAP, juin 2019



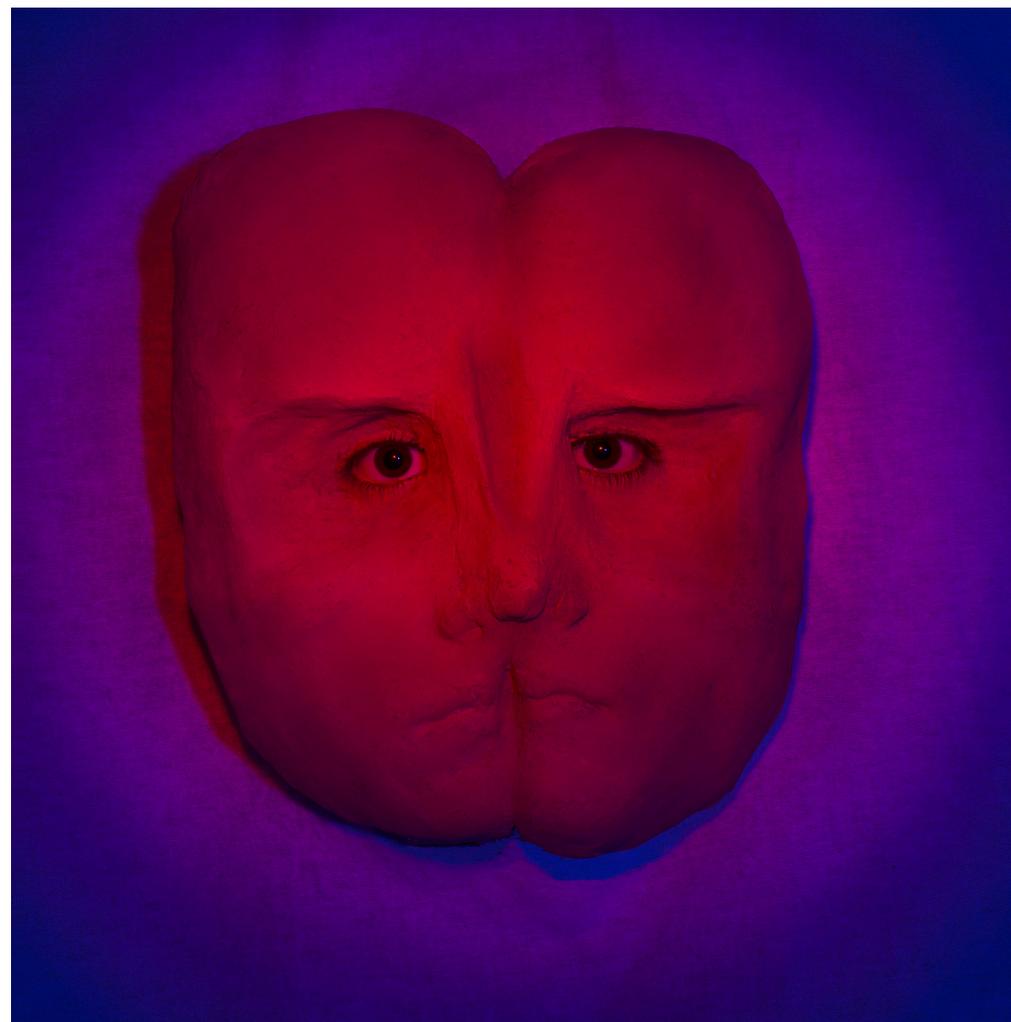
*Têtes,*  
tirage lambda  
contrecollé sur dibond,  
60x60cm,  
2020



*Têtes*, tirage lambda contrecollé sur dibond, 60x60cm, 2020

Ces photographies sont réalisées à partir de cinq têtes identiques en volume. La prise de vue intervient au moment où ces têtes sans qualités sont écrasées, faisant apparaître aléatoirement cinq visages singuliers.

Proche de la sculpture, la photographie est ici synonyme d'un geste ambigu : la mise à plat, l'écrasement de ces volumes, la suppression de leur intériorité, fait apparaître un visage.



*Sans titre (Janus)*, 60 x 60 cm chacune, tirage lambda contrecollé sur dibond, châssis affleurant, 2020

“Ce dyptique procède de deux types de recherches que j’ai développées pendant plusieurs mois : d’un côté des études abstraites de la couleur, de l’autre l’étude des axes de symétrie qui construisent un visage via des dispositifs optiques composés de miroirs.

Ces recherches se sont résolues en choisissant de réaliser des photographies, par la fabrication de masques, et par la projection de faisceaux de lumière colorée. Le regard vivant est devenu le point central de ces deux images à partir duquel les profils se déplient ou se replient. Le va-et-vient entre le centre et la périphérie que proposent les deux couleurs crée un mouvement de réversibilité.

Je dois bien constater qu’il s’agit de portraits, mais tous ces dédoublements, ces jeux d’envers et d’endroit m’empêchent de dire combien de portraits il y a dans ces deux images - l’unicité ici est en mouvement.”



*Rois et Gueux* - ensemble de six doubles portraits photographiques, 158 x 127 cm chacune, tirage lambda, 2020

A chaque double portrait c'est une nouvelle contradiction qui est mise en scène : la même figure dans le même décor change de costume et joue les rôles diamétralement opposés du Roi et du Gueux. De la même manière, ces photographies sont tiraillées entre leur valeur de document - comme les photographies d'un casting ou d'un défilé - et leur ressemblance avec des portraits historiques qui chercheraient, eux, à construire la légende du personnage qu'ils représentent. Au centre de ces tensions : la figure toujours présente de l'artiste. S'il peut figurer ces deux extrêmes, porter tous ces costumes qu'il s'est visiblement confectionnés avec autant d'adresse que de pauvreté, c'est qu'il doit tenir autant du Roi que du Gueux. En effet, n'est-il pas aujourd'hui celui auquel on accorde tous les privilèges de la reconnaissance, de la liberté et de la postérité, en même temps que, cette liberté qu'il a choisie, lui fait courir le risque de l'anonymat et de la servilité ? Cette longue série porte la marque de l'inquiétude et de l'humour propre à la liberté dans laquelle elle a été réalisée.



*Rois et Guenx* - ensemble de six doubles portraits photographiques, 158 x 127 cm chacune, tirage lambda, 2020



*Rois et Guenx* - ensemble de six doubles portraits photographiques, 158 x 127 cm chacune, tirage lambda, 2020



Clément Bouissou, Louise Millot, tirage lambda , 180 x 110 cm (chacune), 2019

Ce double portrait est un *remake* parodique de deux portraits peints par Rembrandt en 1634. De la même manière que ces deux jeunes bourgeois hollandais du XVII<sup>ème</sup> siècle veulent asseoir leur prestige social par les moyens de leur représentation picturale, les portraits d'une amie artiste et de moi-même sont une manière de mettre en perspective notre statut social réel avec celui que nous ambitionnons.

Très sérieuses dans le jeu qu'elles suscitent ces photographies réclament une utilité : la légitimation sociale de deux jeunes artistes. La parodie porte d'ailleurs peut être moins sur l'ambition de ces jeunes gens que sur l'éventuelle crédulité du public à ce type d'auto-proclamation.



série *Le Balcon*, *L'Évêque* (1/3), *Le Général* (2/3), tirage lambda, 158 x 127 cm, 2019



série *Le Balcon*, *Le Juge* (3/3), tirage lambda, 158 x 127 cm chacune, 2019

Ces trois autoportraits sont une interprétation de la pièce de théâtre *Le Balcon* de Jean Genet. Les trois clients du bordel où se déroule l'intrigue réclament chacun d'incarner, lors des passes qu'ils commandent, les trois "Figures" : l'Évêque, le Juge et le Général. Genet décrit sa pièce comme "à la gloire de l'Image et du Reflet".

Interpréter cette pièce par le moyen de l'autoportrait en ces trois figures d'autorité politique, morale et religieuse est une manière de parodier l'ambition démiurgique et totalisante de l'artiste. Néanmoins, parodier quelque chose - ici cette ambition démiurgique et totalisante de l'artiste - reste le meilleur moyen de la réactiver.

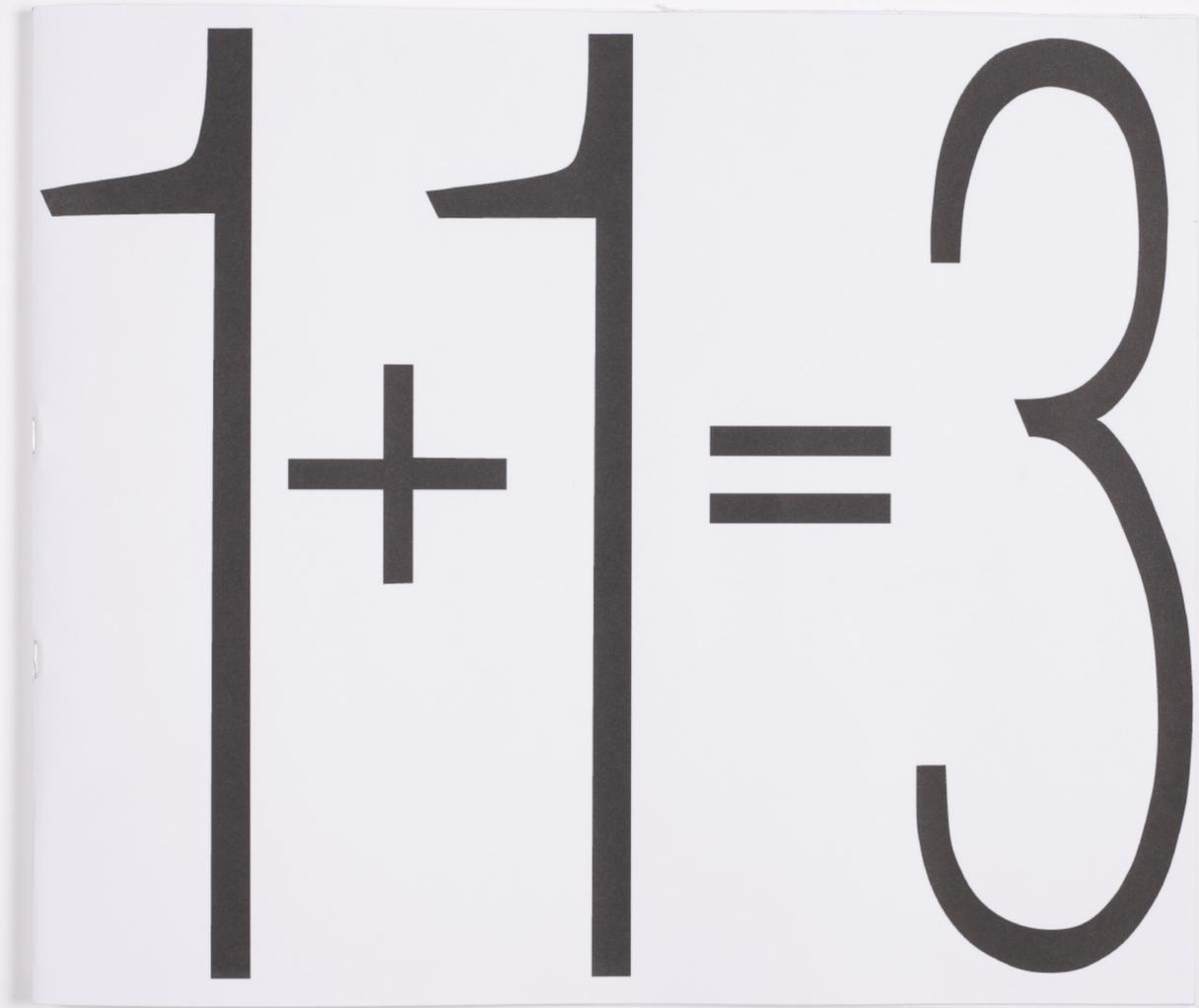


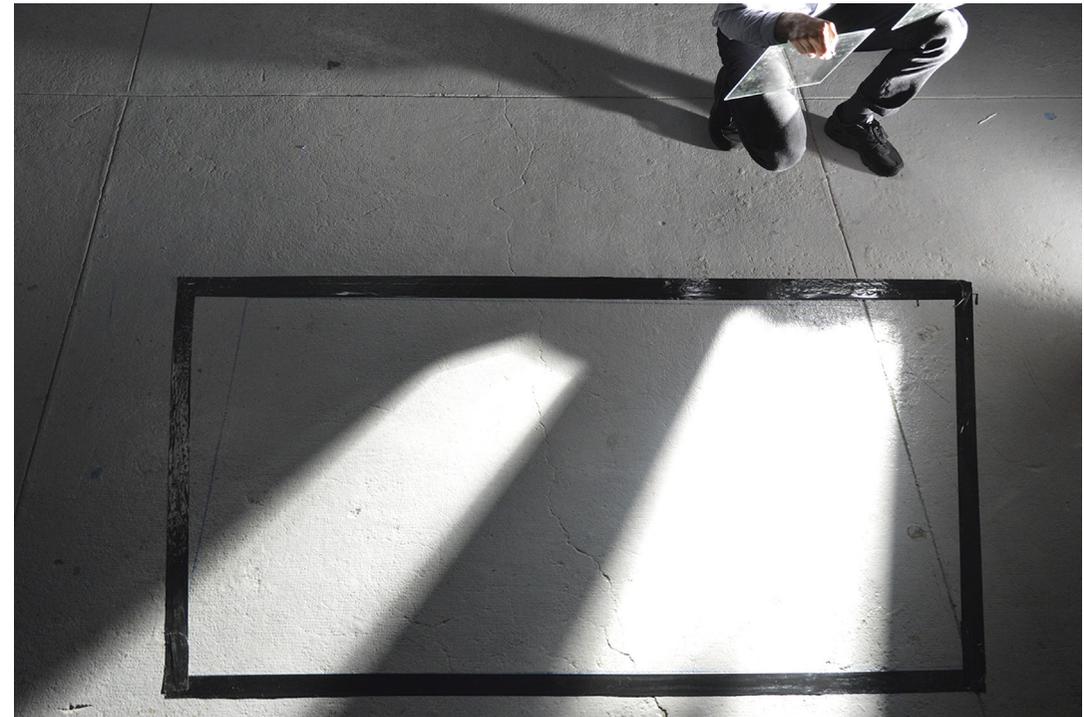
Cette sculpture est comme une image : elle est construite par un ensemble de coupes, comme autant de cadrages qui abstraient le sujet d'un réel chaotique et fluctuant. L'illusion hyperréaliste fonctionne en même temps qu'elle est démentie par les coupes franches qui réduisent ce corps à un moignon. Ce culbuto offre un déséquilibre stable, ce corps résumé à son ventre et à son «cul» tient bon. La froideur de l'exécution et l'évocation directe d'une sexualité sans érotisme ni tendresse donne à cette sculpture toute son ironie tragique.

*Comme je peux*, papier mâché, 100x100x50 cm, 2019, vue d'atelier

Avec humour, la forme qui apparaît - ce petit être à deux pattes - se fait par l'ablation du reste du corps. Ce qui anime cette portion restante de corps ne serait donc plus la tête, manquante, qui choisit de figurer ce petit être ; mais ce serait ce petit être lui-même qui, de trois fois rien, devient le nouveau centre pensant de ce corps tronqué. Cette sculpture et son titre fonctionnent comme une métaphore énigmatique pouvant avoir valeur de manifeste. Comme si, pour une image, prendre corps, supposait la reconfiguration d'un autre corps, celui bien réel qui croyait en être l'origine par son geste ou son regard.







photographies extraites de  $1+1=3$ , impression jet d'encre sur papier à dessin

Ce livre de photographies recueille trois séries d'images réalisées la même année. Chacune de ces séries explorent, par une grande économie de moyen et un protocole pseudo-scientifique, différents aspects de la technique photographique.

Le titre,  $1+1=3$ , choisi plusieurs années après la réalisation des images, définit l'ensemble de manière ambiguë : la systématisme des protocoles à l'oeuvre n'a d'égal que la gaucherie et la maladresse avec lesquelles ils sont appliqués. Les phénomènes visuels suscités par les faibles moyens en jeu sont toujours plus qu'un résultat prédictible. Le titre est également un retour sur ce qui aura été en fin de compte une promesse puisqu'il s'agit de mes premières photographies.